Document généré le 28 avr. 2024 04:49

Jeu
Revue de théâtre

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 82 (1), 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/25411ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vaïs, M. (1997). Bloc-notes. *Jeu*, (82), 185–187.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BLOC-NOTES

Nouveau doctorat

Pour la première fois au Canada, l'Université du Québec à Montréal a créé un programme de doctorat multidisciplinaire qui rassemblera des enseignements donnés par les départements d'arts plastiques, de danse, d'histoire de l'art et de théâtre. Il s'agit du Doctorat en études et pratiques des arts. Ce programme de troisième cycle, promis à devenir « un carrefour d'idées, d'intérêts et d'influences qui pourront éventuellement rejaillir sur les milieux artistiques », s'adresse autant aux praticiens qu'aux théoriciens de disciplines diverses, détenteurs d'une maîtrise ou d'« une formation et une expérience professionnelles équivalentes à des études du niveau du 2e cycle ». Contingenté à vingt étudiants par an, ce nouveau programme de doctorat est placé sous la responsabilité de Françoise Le Gris.

Une nouvelle Maison Théâtre

Forte d'une augmentation sensible à la fois de ses abonnés (31 %) et de son public (qui devrait passer de 36 000 à 41 000 spectateurs) cette saison par rapport à la saison dernière, la Maison Théâtre rappelle que le chantier destiné à reconstruire l'ancien auditorium du cégep du Vieux-Montréal fera place à un théâtre tout neuf dès l'automne prochain. Conçue spécialement pour accueillir à la fois les compagnies vouées aux jeunes publics, les clientèles scolaires et les adultes accompagnés... ou non, la nouvelle Maison Théâtre constituera enfin le toit

18 décembre 1996 : travaux de démolition et de rénovation au Tritorium du cégep du Vieux-Montréal pour la future Maison Théâtre, dont l'inauguration est prévue pour l'automne 1997.

permanent dont rêvaient depuis douze ans tous les artisans œuvrant pour l'enfance et la jeunesse.

Le théâtre d'été nous emprunte un slogan

Qui eût cru qu'un jour une réflexion pénétrante issue de *Jeu* pût servir de soutien à la promotion du théâtre d'été ? Eh bien, c'est fait. La dernière discussion d'« Entrée libre », qui s'est tenue le 24 mars 1997, était intitulée : « Le théâtre privé sort de l'ombre ». (Ce dossier paraîtra dans *Jeu* 83.) Parmi les participants à ce forum figuraient le président de l'Association des producteurs de théâtre privé (APTP), Sébastien Dhavernas, sa directrice générale, Julie Forest, ainsi que des producteurs œuvrant essentiellement pendant l'été, comme Normand Chouinard et Jean-Bernard Hébert.

Or, le 29 avril, l'APTP nous a fait parvenir une bien jolie invitation au lancement de la saison des théâtres d'été et du

les théâtres d'été sortent de l'ombre

Répertoire de 1997, arborant fièrement un nouveau slogan : « Les théâtres d'été sortent de l'ombre » ! Cela suscite quelques remarques : primo, nous ne savions pas que les théâtres d'été travaillaient jusqu'ici dans l'ombre, nous qui les croyions plutôt exposés en plein soleil médiatique ; deuzio, nous constatons que le précédent slogan (qui a tenu quelques saisons), évoquant le « théâtre *en* été » semble relégué… dans l'ombre. On avait voulu, par cette expression, se distancer du caractère de médiocrité souvent associé au théâtre dit d'été, en proclamant que le théâtre *en été* pouvait être de même « qualité » que le théâtre en hiver.

Mais plus important, et troizio, lorsque nous avions annoncé que « Le théâtre privé sort de l'ombre », nous faisions allusion au fait que les producteurs de ce secteur ont enfin accepté d'assumer, sans honte, le caractère commercial de leurs activités. À preuve, l'APTP, qui vient de changer son nom, elle qui était connue depuis sa fondation comme l'Association des producteurs de théâtre professionnel (!). En piquant et en détournant ainsi un slogan, l'APTP nous prouve une chose : on est bien dans la jungle du commerce.

Saison québécoise chez Duceppe

La Compagnie Jean-Duceppe mettra exclusivement à l'affiche des pièces québécoises pour sa saison 1997-1998. On y trouvera

trois reprises (*Bonjour, là, bonjour*, *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles* et *Un simple soldat*) et deux créations (*le Nombril du monde* d'Yves Desgagnés et *le Chemin des Passes-Dangereuses* de Michel Marc Bouchard). En outre, la compagnie présentera cinq lectures publiques : pour la nostalgie, *la Mort d'un commis voyageur* et *Charbonneau et le Chef*, et pour la découverte, *Jeanne et les anges* de Michel Nadeau, *le Soir de la dernière* d'Isabelle Doré et, enfin, *Entre le parvis et le boxon – histoire du théâtre québécois* de Jean-Claude Germain. Belle façon de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la compagnie.

Placement libre

Une petite expression qui figure parfois sur les billets de spectacle plonge dans la perplexité ceux qui la lisent pour la première fois : « Admission générale ». Comme à l'entrée de la salle d'urgence dans les hôpitaux. Au théâtre, ces deux mots signifient que les sièges ne sont pas numérotés, et donc, que les spectateurs peuvent s'asseoir n'importe où, premiers arrivés premiers servis. Je me suis longtemps creusé la tête pour trouver un équivalent plus clair, jusqu'à ce qu'un jour, à Paris, je lise sur un billet de théâtre : « Placement libre ». C'est simple et cela n'exige aucune explication supplémentaire.

L'Histoire de l'oie censurée

Un des derniers spectacles des Deux Mondes, qui, en tournée mondiale depuis sa création en 1991, a reçu partout un accueil très favorable, est déconseillé par le « Comité de lecture » de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM).

L'Histoire de l'oie, de Michel Marc Bouchard, mise en scène par Daniel Meilleur, a été jouée plus de trois cents fois, dans une soixantaine de villes de douze pays différents, en quatre langues. Cent vingt-quatre représentations ont été données devant de jeunes publics et cent soixante-seize devant des spectateurs adultes ou de tous âges. La pièce a récolté de nombreux prix, dont celui du Gouverneur général du Canada pour les arts de la scène en 1993, le prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre pour le meilleur texte créé à la scène en 1992, le prix du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal pour la meilleure production théâtrale de la saison 1991, ainsi que d'autres prix au Mexique et à Toronto.

Le « Comité de lecture » de la CÉCM, dont les recommandations sont purement consultatives – mais suivies par certaines écoles – estime que l'intérêt pédagogique de la pièce est « douteux » et qu'« aucune valeur ne ressort de ce texte, hormis les qualités littéraires ». Il poursuit son rapport ainsi : « Pour des enfants et des jeunes, aucun message d'espoir. Pourrait, à la rigueur, être une bonne réflexion pour des adultes. »

Ce texte percutant de Michel Marc Bouchard dénonce particulièrement le cercle vicieux de la transmission de la violence et ses effets sur un jeune garçon. Selon l'auteur, en censurant ainsi sa pièce, « la CÉCM se fait complice du silence qui entoure les cas de violence faite aux enfants [...] en plus de définir ce qu'est le théâtre alors qu'elle n'a visiblement aucune compétence pour le faire ». En conséquence, la compagnie Les Deux Mondes réclame l'abolition pure et simple du « Comité de lecture » de la CÉCM.

MICHEL VAÏS